

# L'ÉDITO

**Béatrice Delvaux**  
ÉDITORIALISTE EN CHEF

## L'HORREUR. IL N'Y A PAS D'AUTRE MOT

**O**n faisait comme si on en avait fini, mais c'était sur-tout une manière de continuer à vivre « normalement ». Car les revoilà ces images, brouillées, de gens qui fuient, ces cris, ces appels à se protéger, à se planquer. Cette panique face à un homme armé qui surgit soudain dans la rue d'une grande ville, puis qui tire, puis qui tue, pour être *in fine* abattu par la police. Car les revoilà ces corps, sur le sol, dont on découvre petit à petit les prénoms qu'ils portaient, l'âge, les enfants, le diplôme. Morts en quelques secondes, sans raison apparente, si ce n'est la folie d'un homme dont on va tenter à nouveau de comprendre les motivations, d'identifier les réseaux et qui va remettre sous tension et en question nos protections et nos orga-

nisations.

Car les revoilà suggérés, ces mots dont on espérait être débarrassés - acte terroriste, radicalisation...

Liège, hier, a renoué avec la tragédie qui avait ensanglanté la place Saint-Lambert en décembre 2011. Elle rejoint ces autres villes en Europe et dans le monde où ces derniers mois, l'insupportable s'est produit soudain, dévoilant une sécurité toujours sous lourde hypothèque. L'heure est au deuil. Elle est aussi à l'hommage aux deux policières, Lucile et Soraya, arrachées à

leurs enfants dans l'exercice de leurs fonctions, ainsi qu'à Cyril, ce jeune étudiant bientôt diplômé, assassiné sous les yeux de sa mère, aux policiers blessés aussi.

**Le temps est d'abord au chagrin et à la douleur partagée**

On ne peut que saluer et honorer ces policiers ciblés par cette folie meurtrière, rendre hommage au courage de leurs collègues intervenus *illico* sur les lieux, ainsi qu'au sang-froid des responsables et des élèves de l'athénée de Waha, dont on a craint un

moment avec effroi qu'ils soient aussi visés par cette rage meur-

trière.

Viendra le temps des réponses à apporter aux questions qui se posent déjà suite à un geste à ce stade inexplicable. Elles portent d'abord sur ce qui a dérapé dans ce 14<sup>e</sup> congé pénitentiaire, précédé de 13 autres apparemment sans souci. Elles cibleront ensuite le sujet très complexe de la radicalisation islamique en prison, dont nombre d'observateurs disent qu'elle est difficile à détecter, qu'elle naît souvent des circonstances de la détention mais surtout, qu'elle serait com-

battue avec des moyens insuffisants et non structurés.

Ces constats s'appliquent-ils à ce criminel de longue durée qui, ce mardi, aurait d'abord réglé ses comptes personnels, avant de s'exhiber en ennemi des institutions ? Est-ce la posture d'un esprit dérangé et faible ou le fait d'un homme qui a caché son jeu, pour mieux commettre des actes fous, au nom d'une religion ? Aucun débat ne doit être mis de côté. Mais l'instant est au chagrin et à la douleur partagée. C'est ce que Liège, ville transpercée, va s'employer à faire. Et tout le pays avec elle.